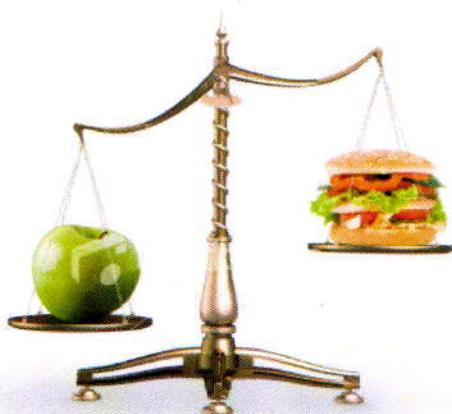


NE PAS MANGER TUE
TRAVERSER LA RUE TUE
NE PAS BOIRE TUE
FAIRE L'AMOUR TUE
FAIRE LA GUERRE TUE
TROP BOIRE TUE
SE SUICIDER TUE
MANGER TUE
MOURIR TUE
FUMER TUE

...

DE LA HIERARCHISATION DES DECES



Savez-vous quelle est la première cause de mortalité au Monde ? A ceux qui auront répondu : « le tabagisme », je dirai qu'ils sont davantage des croyants aveuglés par leur foi que des pratiquants raisonnables. La seule bonne réponse était : « LA FAIM ».

Un peu plus de 9.000.000 de personnes meurent chaque année de la faim, ou des conséquences de la malnutrition, selon la FAO¹. Ce chiffre inclut les morts de soif ou ceux qui ont bu des eaux impropres à la consommation².

5.000.000 décèdent chaque année du tabagisme, selon l'OMS³. Nous ne discuterons pas pour l'instant la validité de ce chiffre,

¹ http://aidh.org/alimentation/4_insecure_fen.htm

² Pour en savoir plus, cf. : *Les Nouvelles Famines. Des catastrophes pas si naturelles.* Par Christian Troubé, Autrement (120 p., 15 euros)

³ <http://www.who.int/research/fr/>

pourtant sujet à caution, puisqu'on ne nous a toujours pas expliqué, pour les maladies liées au tabagisme, si et comment on a pu intégrer les variables que constituent la pollution automobile et industrielle, les pesticides et autres produits chimiques utilisés dans les cultures et qui finissent dans nos assiettes, la nourriture industrielle, l'exposition à des substances toxiques dans certains métiers, etc., dont on sait qu'elles favorisent cancers, maladies cardio-vasculaires et autres joyeusetés. Comment peut-on imputer au seul tabagisme le développement de certaines maladies, sans tenir compte de ces variables ? Mais bon. En attendant les explications de nos scientifiques, admettons par hypothèse que cette comptabilité soit rigoureusement exacte.

La mise en parallèle de ces chiffres n'a bien évidemment pas pour but d'établir une compétition olympique morbide des causes de décès dans le monde, mais invite à réfléchir plus largement sur les motifs qui poussent à la focalisation excessive sur le tabagisme.

Il n'est pas inutile de rappeler que, tandis que nous promenons nos ventripotences de nantis ; tandis que des vétilliers qui ne savent pas quoi faire de leur dimanche s'amuse à mesurer le taux de CO2 des terrasses pour s'en réserver l'exclusivité ; tandis que les ligues de tempérance s'attaquent à l'alcool, 25.000 personnes dans le monde meurent chaque jour de la faim ou de la soif. Certes, on peut se dire que vouloir faire régresser toutes les causes de mortalité est louable. Mais pourquoi ériger en fléau mondial la mortalité par tabagisme ? Pourquoi toujours mentionner que le

tabagisme est la **deuxième** cause de mortalité dans le monde, sans rappeler quelle est la **première** ? Parfois certains militants antitabac vont même jusqu'à soutenir, avec la plus parfaite malhonnêteté intellectuelle et en dépit de leurs prétentions scientifique, que : « **Le tabagisme est un véritable fléau social et planétaire, l'ennemi public n°1 de la santé publique** [c'est nous qui soulignons] (...) ». ⁴comme le proclame le site du pompeusement nommé « Institut Bruno Comby » auquel nous consacrerons ultérieurement un article. Mais revenons à nos moutons. Pourquoi nous imposer une hiérarchie des priorités en matière de santé ? Pourquoi la lutte contre le tabagisme en France est-elle promue grande cause nationale ? Pourquoi pas la faim, qui est l'une des plus révoltantes et scandaleuses façon de mourir, dans l'absolu, lorsqu'on la considère de chez nous, dans nos sociétés modernes où l'enrichissement des diététiciens, des psychothérapeutes et des laboratoires pharmaceutiques offre un contraste choquant ?



Parce que la réponse est comprise dans une partie de la question. Il y a les maladies nationales. Et il y a les autres.

Certes chez nous, il y a quelques pauvres malnutris, mais bon, c'est du menu fretin.

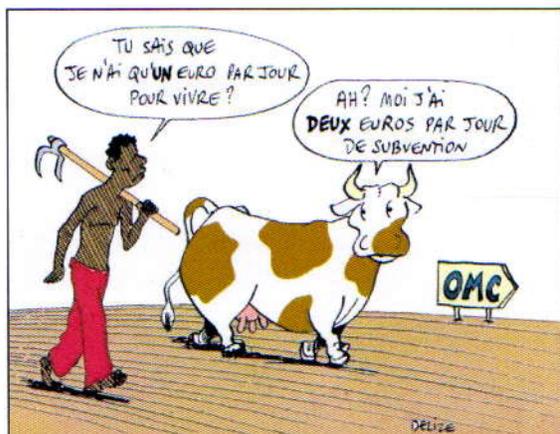
DU TRAITEMENT DES CONSEQUENCES AU DETRIMENT DU TRAITEMENT DES CAUSES

On peut tout de même se demander si la hiérarchisation des maladies et des priorités en matière sanitaire n'est pas directement liée aux offensives du libéralisme économique, relayées par les organismes ou les sociétés qui en sont les propagateurs les plus ardents et les premiers bénéficiaires, lesquels ont érigé ce modèle économique comme priorité mondiale (il paraîtrait que c'est dans notre intérêt).



Certains Tartuffe voudraient nous faire accroire qu'en s'attaquant au tabagisme (et à l'alcoolisme) chez les pauvres – car la cigarette et l'alcool sont leurs principaux anxiolytiques-, on s'attaque à la pauvreté. Déplacement sournois : les pauvres ont besoin qu'on s'attaque aux **causes** premières de leur misère, pas aux **conséquences**. Evoquer l'économie réalisée sur l'achat d'un paquet de cigarettes pour résoudre les difficultés économiques des plus pauvres, ici ou ailleurs, revient à ne prendre le problème que par un bout de la lorgnette et surtout à le biaiser. Le même type d'arguments a prévalu dans le discours des moralistes, des hygiénistes et des économistes sociaux du XIXe siècle. L'idée centrale en était que les ouvriers et **les plus pauvres étaient responsables** de leur propre misère, puisqu'ils dépensaient leur argent dans l'alcool et le tabac plutôt que de le placer à la caisse d'épargne. Or si certains s'enivraient (pas tous d'ailleurs, contrairement à l'idée communément répandue) c'était peut-être **aussi** pour oublier leur misère. Et s'ils prenaient un peu de tabac, le petit luxe dont on voulait les priver, c'est qu'il euphorisait un temps leur vie. Je gage donc que très bientôt, si ce n'est déjà fait, un des pourfendeurs du tabac nous expliquera doctement que le tabagisme est un facteur déterminant dans les maladies et partant, la mort, chez ceux qui meurent de faim. Et que c'est leur faute. Et qu'ils l'ont bien mérité.

⁴ <http://www.comby.org/tabacfr.htm>



Convenons-en : les priorités sont établies par des pays riches, pour des pays riches. Sinon les chiffres de la faim et de la misère primerait sur les autres. Et le volet **social** de cette question apparaîtrait alors prioritaire. Certes, les thuriféraires du libéralisme économique proclament à tout va que leur système va résoudre tout ça. Pourtant, les plus irréductibles de leurs économistes admettent que dans ce système, les plus pauvres s'appauvrissent tandis que les plus riches s'enrichissent. Alors ?

Alors plutôt que désigner nationalement à la vindicte populaire les fumeurs, et dépenser des énergies et des sommes phénoménales pour nous empêcher de fumer, pourquoi ne pas remplacer le slogan de l'OMS « Pour un monde

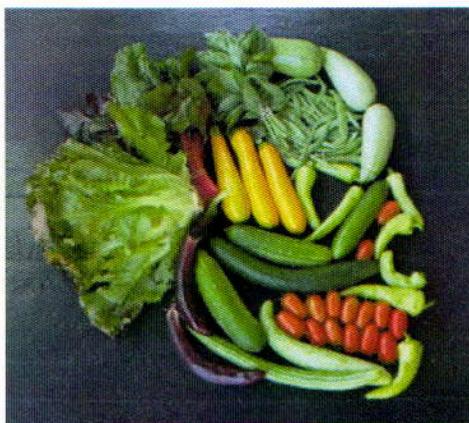
sans tabac » par « Pour un monde sans pauvreté ?

QUELQUES QUESTIONS, EN GUISE DE CONCLUSION

Quant au concept de « maladie **évitabile** », (tabac, alcool, drogues illicites) qui sous-tend l'argument de la responsabilité individuelle en matière de maladies, ne peut-on opposer que la FAIM est le premier fléau qu'on pourrait éviter ? Et dans la même argumentation logique que pour le tabagisme, s'il y a responsabilité en la matière, qui sont les responsables ? Les pays pauvres eux-mêmes ? Les pauvres ?

Maintenant, il faut bien mourir de quelque chose. Y aurait-il des morts propres et des morts sales ? Des bonnes morts et des mauvaises morts ? Des morts utiles et des morts inutiles ? Va-t-on réglementer la façon de mourir ? Est-ce qu'on meurt de vieillesse ou des maladies de la vieillesse ? L'allongement de la durée de la vie est-il un idéal ? Va-t-on organiser un championnat mondial de la longévité ? Doit-on vivre vieux ou vivre mieux ? La douleur de la perte d'un proche, mort de la grippe, du sida, ou d'un accident de la route, est-elle moindre et plus consolante que celle d'un proche mort d'un cancer des poumons ?

En fin de compte, à quoi ça sert tout ça, sinon à tenter de conjurer la peur de la mort, tout simplement. En attendant, comme le disait notre cher Pierre Desproges, « Rions un peu en attendant la mort ».



SPARTACLOP
7 février 2008